opprimés: ils ont même recouvré peu à peu une liberté dont seraient jaloux leurs coreligionnaires d'autres pays, en apparence plus favorisés, et ils en sont, de plus, arrivés à posséder une influence notable sur la direction des affaires publiques. Un journal libéral va même jusqu'à dire que "tous les atouts sont du côté de la coalition chrétienne et que l'avenir lui appartient." Et dans le parti au pouvoir, les catholiques ont réussi à s'assurer une position si solide que c'est en définitive d'après leurs propres principes que se gouverne, aujourd'hui, un pays en majeure partie protestant.

Ce résultat ne s'est pas produit instantanément. Il est le fruit de cinquante années de luttes opiniâtres, d'organisation politique et sociale, d'alliances sages et durables, en un mot, d'un demi siècle d'efforts incessants, parfois héroïques d'une minorité qui ne voulait pas laisser écraser ses droits sous la loi brutale du nombre. Grave leçon donnée à d'autres pays, y compris le nôtre ! Les minorités, quand elles savent vouloir, peuvent toujours se soustraire à l'écrasement. Là où les catholiques savent se grouper autour d'un homme de caractère, s'assurer des alliances dans les parties saines de la nation, non seulement ils feront respecter leurs droits, mais dans des cas ils pourront s'imposer comme arbitres de la situation, ainsi que le font de nos jours les catholiques hollandais.

Ne l'oublions pas; c'est l'union qui fait la force !

UN EVEQUE SANS EVECHE ET SANS CATHEDRALE.

Le 14 décembre 1860, la cathédrale et l'évêché de St-Boniface devenaient la proie des flammes. Mgr Taché était alors absent, en mission dans le Nord, à plusieurs centaines de lieues de St-Boniface. Le 23 février 1861, après un voyage de 55 jours de marche (en raquettes et en traîne à chiens) après avoir passé 44 nuits à la belle étoile, il revoyait St-Boniface. L'établissement prospère qu'il avait quitté quelques mois auparavant n'était plus qu'un monceau de ruines. Cette épreuve, le grand apôtre l'accepte avec résignation; mais sentant le besoin de déverser le trop plein de son cœur dans un cœur ami, il écrit à Mgr Bourget, évêque de Montréal:

Monseigneur,

Votre Grandeur m'a demandé de lui fournir quelques renseignements sur les épreuves et les malheurs que la Providence a fait peser sur le diocèse de St-Boniface de la Rivière-Rouge. Si je n'écoutais que mon inclination à mon égard, je garderais certainement le silence. Je serais tenté de croire qu'il a été déjà trop question de nous; je craindrais d'être indiscret ou importun. Cependant, les généreuses et honorables sympathies que je rencontre chaque jour m'encouragent; elles me prouvent jusqu'à l'évidence que Votre Grandeur avait raison de me dire que le troupeau qui a l'avantage de l'avoir pour pasteur